



PHILIPPE THIRAUT

# FRENCH DOCTOR

NOUVELLE

Bernier redescendit l'escalier aussi vite et aussi discrètement qu'il put. C'est seulement au fond du jardin, dans la cabane remplie par les outils rouillés de leur jardinier alcoolique, qu'il vomit son déjeuner, sa douleur et sa haine.

\*

Le professeur Bernier avait décidé de rentrer pour faire une surprise à sa femme ; il avait quitté la clinique à seize heures. Dans sa voiture, tandis que les trois ténors faisaient gonfler les baffles avec *una storia importante*, il songeait avec amusement qu'il n'avait pas regagné le domicile conjugal aussi tôt depuis une vingtaine d'années. Ce jour-là, Harriet avait perdu les eaux en début d'après-midi mais elle n'avait pas osé appeler son mari tout de suite, car elle savait qu'il était occupé à redresser le nez d'une célèbre animatrice d'émission pour enfants. Interrompu au beau milieu de son opération de chirurgie esthétique, Samuel Bernier avait complètement foiré. Il

avait laissé la célébrité en plan avec un nez en trompette et était parti aussitôt assister sa femme. Arrivé à son domicile, il avait trouvé Harriet les pattes en l'air sur le canapé trempé de liquide amniotique et de sang. Il avait donné naissance à l'enfant à *l'ancienne*, avec de la charpie et de l'eau bouillie. Le gamin avait survécu mais devait mourir dix-sept ans plus tard dans un accident de voiture avec six autres copains bourrés qui étaient sortis d'un rallye à Neuilly avec plusieurs grammes dans le sang. et les cloisons nasales brûlées par la coke. L'évocation de cet épisode funeste amena des larmes aux yeux de Samuel Bernier. Ils n'avaient pas eu d'autre enfant. Ou plutôt Harriet n'avait pas pu garder le deuxième, descendu trop rapidement entre ses jambes au hasard d'une fausse couche lors du deuxième mois. Après, plus rien.

Samuel Bernier fut obligé d'arrêter sa voiture, de couper le lecteur de CD. Il laissa ses larmes couler, denses, abondantes, des larmes qui trempèrent son

pantalon. Il sortit de sa voiture, fit quelques mètres sur le bas-côté sans faire attention aux taches sur son bas de costume qui faisaient rire les automobilistes. L'un d'entre eux, vitre baissée, passa au ralenti et le traita d'incontinent chronique. Il remonta dans sa voiture, se moucha et enclencha le contact. La musique et le bruit du moteur revinrent. Il retrouva le sourire. Il allait rentrer tôt, avec un petit cadeau pour Harriet, un colifichet : une montre Agnès B. en platine. Elle irait bien à son poignet si fin. Elle ferait bien dans sa collection. Harriet se faisait opérer demain et elle avait besoin de tout son soutien, de cet amour qu'il sentait revenir. Il ne l'avait pas trompée, il n'avait jamais cessé de l'aimer, mais il s'en était progressivement détaché au fil des années. Mais il bandait à nouveau pour elle, et les petites pilules bleues qu'il ingurgitait avant leurs rapports n'y étaient pour rien. Le vagin d'Harriet avait recommencé à l'exciter.

Il arriva à la maison à seize heures trente, une heure totalement incongrue. Il était ravi de sa performance. Il ouvrit la porte d'entrée avec précaution, sans faire grincer la clé, en tournant la poignée avec une lenteur infinie. A l'intérieur, il ferma doucement l'huis. Harriet gueulait. Elle avait la voix rauque de ses montées au septième ciel. Elle prenait son pied. Bernier monta l'escalier comme un somnambule ; il se retrouva sur le pallier, se laissant guider par les cris qui provenaient non pas de leur chambre à coucher, mais bien de la chambre de leur enfant mort à laquelle ils n'avaient jamais touchée. Caché dans l'entrebâillement de la porte, il vit Alain Morizot, son associé de la clinique, un frimeur de quarante ans qui portait beau, couché sur le dos à même le sol. Harriet était juchée sur lui et enfournait le sexe de son amant jusqu'au plus profond de son ventre. Ses cuisses abîmées par la cellulite écrasaient celles, musclées, de Morizot,

tandis que ce dernier prenait à peines mains les seins lourds de sa partenaire.

Bernier redescendit l'escalier aussi vite et aussi discrètement qu'il put. C'est seulement au fond du jardin, dans la cabane remplie par les outils rouillés de leur jardinier alcoolique, qu'il vomit son déjeuner, sa douleur et sa haine.

Il repartit en voiture mais il ne retourna pas à la clinique. Il alla boire du whisky dans un bar minable, se payant verre sur verre. Après avoir claqué deux cents balles, il quitta le rade complètement beurré et pourtant effroyablement lucide. Il avait le crime dans les pupilles.

Il rentra chez lui à vingt heures et passa sa soirée silencieux, à boire des petits verres de cognac dans la salle de billard. Harriet le saoula avec la lipposuscion que Morizot devait lui faire le lendemain à la clinique. Il la regardait en lui répondant laconiquement. *C'est une opération courante. Aucun risque. Tu seras vite*

*sortie. Morizot est un as.* Il liquida son dernier verre puis se leva. "Harriet ? dit-il.

- Oui, chéri ?

- Il va falloir que je te surveille encore plus, quand tu auras tes jambes de rêve. "

Harriet lui répondit qu'il était chou et vint lui faire un bisou sur le nez. Il fixa la bouche de sa femme, l'imaginant autour de la queue de Morizot, et il vomit tout son alcool. Harriet le coucha sans le gronder. La bonne ramasserait ça demain.

Le lendemain matin, Samuel Bernier se leva comme d'habitude. Harriet lui dit que ce n'était pas raisonnable, qu'il devrait décaler ses consultations. Il avait l'air tellement malade. *Tu as beaucoup trop bu hier, chéri. Ça n'est pas dans tes habitudes.* Mais Samuel lui répondit qu'il avait une opération très importante et qu'il ne pouvait pas la reporter. " A quelle heure est-ce que Morizot t'opère, chérie ?

- Dix heures. Tu passeras me voir après ?

- Bien sûr. Et n'aie pas peur, c'est Morizot qui a lipposucé tout le showbiz. Il peut pas te rater. "

Le professeur Bernier n'avait pas de consultation. Il n'avait pas d'opération. Il avait justement pris sa matinée pour être auprès de sa femme pendant sa lipposuscion. Il était dans son bureau, seul, dans l'obscurité, submergé par une rage froide, échafaudant sa vengeance. Il entendit Morizot qui arrivait. Son bureau était attenant au sien. Il ouvrit sans bruit la porte qui séparait les deux offices. Morizot était seul. Il l'attaqua comme un fauve, avec un bistouri qui s'enfonçait dans les chairs, les cuisses, le ventre, le dos, le cou. Bernier frappait partout. Morizot voulut hurler mais Samuel plongea sa main au fond de sa bouche, lui tira la langue et la trancha, en s'entaillant profondément le dos de la main. Réduit au silence, Morizot sentit la lame du



bistouri s'enfoncer dans ses muscles intacts et fouiller dans les plaies déjà béantes. Il aurait aimé mourir d'hémorragie ou d'une rupture d'une artère importante mais ce fut la douleur qui fit arrêter son coeur.

Encore essoufflé, Bernier condamna la porte du bureau de Morizot, puis il prit une douche dans la salle de bain jouxtant son bureau. Il se nettoya à fond, enfila un pyjama stérile et sortit de la pièce en fermant à clé derrière lui. Il pénétra dans la salle d'opération où Harriet avait subi une anesthésie générale. Elle reposait sur le ventre, le corps recouvert d'un champ opératoire qui dénudait seulement le haut de ses cuisses. L'aide soignante fut surprise de voir entrer le professeur Bernier dans la salle, mains levées.

" Passez-moi des gants, Corinne.

- Mais...le docteur Morizot....

- Le docteur Morizot est rentré chez lui. Un deuil dans sa famille. Je me charge de l'opération. "

L'aide soignante tendit des gants à Samuel. Ce dernier les enfila. " Vous êtes sûr, docteur Bernier ?...Je veux dire...

- Il faut que je vous le dise comment, ma pauvre fille ? Le docteur Morizot ne viendra pas. Passez-moi une bavette. "

L'aide soignante noua une bavette autour de la bouche de Bernier. " Vous vous sentez bien, docteur Bernier ?...Je veux dire...vous avez l'air bizarre...

Ce que vous êtes gourde ! Sortez de la salle ! Je peux faire ça tout seul. "

Corinne quitta la salle d'opération en trébuchant, interdite, affolée. Samuel boucla à clé derrière elle. " A nous deux ", dit-il à sa femme qui respirait doucement, profondément endormie.

Il se saisit du trocart. C'était un simple cylindre creux qu'il enfonça dans la cuisse droite d'Harriet. Il enclencha la pompe électronique et la graisse blanche et odorante sortit des tissus engorgés et commença à se déverser dans une bassine métallique. *Une opération courante. Sans*

*aucun risque. Le professeur Bernier c'est un as. Il a lipposucé le gratin de la télévision.* La cuisse était nettoyée. La graisse remplissait maintenant la bassine. Deux kilos, pensa Bernier avec son oeil d'expert. Il maintint le trocart et augmenta la puissance de la pompe. Le sang commença à gicler comme propulsé par une lance d'incendie. Il n'y avait plus de graisse à aspirer, alors ce fut de la chair, des nerfs, du muscle. Trois kilos plus tard, la bassine était tombée par terre, débordante d'une bouillie immonde. Bernier vit des gens cogner dans la porte de la salle d'opération. Il y avait Corinne, la petite aide soignante, hurlant, pleurant. Il y avait Achille, le vigile épais comme un malabar qui demandait à Samuel d'ouvrir. Il y avait des infirmiers, d'autres médecins. Ils essayaient d'enfoncer la porte, ils vociféraient. Ils allaient l'emmener, le juger, ils allaient peut-être rétablir la peine de mort rien que pour lui. Avant cela, Samuel voulait faire une dernière chose. Il fallait

qu'elle sache. Il fallait qu'elle *sente*. Il retira la pompe, débrancha le trocart, et retourna sa femme sur le dos. Il lui injecta deux doses d'adrénaline à la saignée du coude. Le corps d'Harriet fut secoué par une violente décharge. Elle se redressa d'un coup. La douleur remonta de sa cuisse déchiquetée de l'intérieur et afflua à son cerveau comme de la lave. Son hurlement fut si assourdissant que les hommes qui tentaient d'enfoncer la porte s'arrêtèrent un bref instants, les cheveux dressés sur la tête. Harriet sentit des bras la serrer. C'était ceux de son mari.

" Je suis désolée, chérie. Je crois qu'il y aura des cicatrices. "

*Nouvelle écrite dans le cadre du concours de J.Presse "Deux heures pour écrire" dont le thème était "Trois kilos plus tard" (1998).*

PHILIPPE THIRAULT

# FRENCH DOCTOR

NOUVELLE